Françoise Giroud : Arletty, fille de wattman, a peur de monter dans « Un tramway nommé Désir »

DANS quelques jours, Arletty va reparaître sur la scène dans « Un tramway nommé Désir ».

Un tramway qui fera du bruit.

Une Arletty qui fera pleurer. Et rire aussi.

Il y a cinq ans que son visage blanc et noir a disparu de la vie de Paris. La voilà de A à Z.

A est la lettre fétiche d'Arletty.

A comme « atmosphère », A comme « allure », A comme « abattue ».

A comme « Ah ! là ! là ! ce que j'me marre... »

Si, pendant quelque temps, il y a eu aussi dans sa vie A comme « Autrichien » à une époque où le vert avait le don de vous faire voir rouge, c'est parce qu'elle a le cœur tendre comme un petit a...rtichaut.

Elle a payé. Fresnes, résidence surveillée, comité d'épuration, disparition de la scène et de l'écran pendant quatre ans.

Elle ne renie rien, ni personne. Elle ne gémit pas. La facture a été diablement lourde : elle l'a réglée avec l'élégance souriante de ceux qui savent perdre au jeu.

Si vous voulez bien, nous n'en parlerons plus.

En fait de facture, et il y en a une autre qu'il faut payer toutes les semaines, c'est celle de l'hôtel Plazza où elle vit en attendant des jours... Non. Pas des jours meilleurs... des jours différents.

Dans tous les jours de sa vie, il y a eu de vraies amitiés, des éclats de rire, de la folie, de la tendresse, des poètes maudits, comme Jean Genêt, des bons garçons et des mauvaises filles qui tournoient autour d'elle comme des papillons autour d'une flamme... une flamme qui tantôt les réchauffe et tantôt les brûle. Une flamme qui brûle aussi les billets de mille.

Un Dufy, un nécessaire en écaille, un poudrier d'or massif, un dessin de Bérard et une machine à écrire, dans un désordre discrètement parfumé de garçon célibataire, c'est tout ce qui lui reste.

Un lit, une salle de bain et un téléphone... Il n'en faut pas plus à une comédienne.

— Et puis d'abord, le luxe qu'on gagne pas soi-même, c'est sinistre... dit-elle. J'ai pas raison ? Seulement, les notes d'hôtel ça bouffe tout ce que je gagne... Et puis, j'ai pas envie de me faire des robes pour les entasser dans les placards... Connaissez pas un appartement ?... Deux pièces ?... Ce que ça me rendrait service !...

Pour le moment, elle reçoit dans son lit... son corps mince soulève à peine le couvre-lit de soie, sur lequel les fleurs, les lettres, les factures et les amis s'entassent, près d'elle.

De temps en temps, une dame apparaît et disparaît, sans un mot.

C'est la folingue, dit Arletty. Faites pas attention...

La « folingue » est une dame du meilleur monde diplomatique qui habite la chambre voisine et qui, elle aussi, est envoûtée. Pour obliger Arletty à la regarder, elle a engagé la seule femme de chambre de Paris qui joue de l'harmonica...

Et de temps en temps, elle envoie ladite femme de chambre sur le balcon jouer un petit air... « Comme de bien entendu », par exemple...

Les folingues, les bizarres, les poétiques, les pas comme tout le monde, ça l'a toujours amusée. Et s'amuser toujours, c'est le luxe suprême d'Arletty.

Il a fallu quinze ans et *Hôtel du Nord*, pour que l'on découvre que cette môme de Paris n'avait pas seulement de l'esprit dans les jambes.

Elle les montrait sans façon parce qu'elle ne faisait jamais rien avec façons. Elle est nature. Et sa nature, c'est de rire doucement. A vingt ans, elle chantait d'une voix aigre aux Capucines :

Je m'déroule
Parmi la foule.
J'ai des enlacements libertins.
Je suis le serpentin.

A quarante ans, elle s'est mise à dire les textes de Jacques Prévert avec la même voix. Et on s'aperçut qu'Arletty c'était quelqu'un.

Vendeuse, tourneuse d'obus et dactylo avant d'être «oseille»

C'est même quelqu'un d'assez extraordinaire, un des derniers échantillons de cette race de grandes dames des planches pour qui la vie est une éternelle partie de poker où les hommes et les femmes, les clochards et les princes, les millions et les dettes, les amours et les ruptures, les soirs où l'on a tout perdu et ceux où l'on a Paris à ses pieds et l'ivresse à la tête, alternent au rythme capricieux du destin. La partie peut se terminer à Pont-aux-Dames ou dans un château d'Ecosse, qui sait ? Surtout, pas elle. Et c'est justement ça, le plaisir...

Le plaisir, le plaisir aigu, la marche sur le fil de fer... Tombera ? Tombera pas ?...

— Moi, j'suis poker... dit-elle.

Léonie-Arlette Bathiat est la fille d'un conducteur de tramway. Un tramway qui ne s'appelait pas Désir celui-là, car il ne roulait pas à La Nouvelle-Orléans, mais à Courbevoie.

A dix ans, avec sa petite gueule blanche, aux cheveux raides et ses grandes guibolles, elle avait tous les garçons du quartier à ses trousses et elle se donnait des indigestions de berlingots à la fête à Neu-Neu. Papa était plus porté sur l'absinthe.

Un jour, devant la cage des lions, elle a vu la dompteuse en maillot pailleté. Une belle fille ronde à l'air insolent. La Goulue. Alors, elle s'est approchée... les lions la trouvèrent probablement trop maigre pour s'y intéresser.

Alors, Léonie s'est approchée encore un peu, par défi, et puis elle a dit :

— Mince de clebs... Ils n'ont pas de dents !...

La Goulue a saisi la petite fille et l'a tenue un instant comme si elle allait la jeter dans la cage.

Alors, verte de peur, Léonie s'est débattue et a filé ventre à terre.

Beaucoup d'années ont passé. Léonie Bathiat était devenue Arletty lorsqu'elle aperçut dans le miroir une vieille femme lourde et lasse, qui traînait un filet à provisions. La Goulue.

Quand l'ancienne compteuse a vidé son sac, ce soir-là, elle a trouvé au milieu des poireaux une poignée de gros billets...

Les gros billets, Arletty en a eu de quoi tapisser tous les châteaux qu'on a mis à ses pieds. Elle n'en a plus. Elle en aura encore. Elle s'en fout.

Elle a été vendeuse chez un mercier de la rue du Quatre-Septembre. Le mercier en a été tout tourneboulé. Elle a tourné les obus en 1917 aux usines Schneider : « Une maison tout ce qu'il y a de sérieux ! »

Elle y a aussi tourné par la même occasion la tête du commandant d'artillerie.

Elle a été secrétaire au ministère de la Guerre... Une secrétaire qui n'a pas oublié — même aujourd'hui — la sténo-dactylo.

Hélas ! Elle était-en meilleurs termes avec le ministre, Aristide Briand, qu'avec l'orthographe.

Elle devint mannequin chez Poiret. Un autre mannequin de la maison allait devenir plus tard Jacqueline Delubac.

Elle se promena pendant trois mois avec une lettre de recommandation dans son sac pour le directeur des Capucines.

Et puis, un jour, en passant devant le théâtre, elle s'écria :

— Les v'là, les Capucines...

Et elle entra.

Quand elle apprit qu'elle était engagée pour jouer « Le serpentin », elle n'eut qu'un mot pour exprimer sa satisfaction.

Un mot bref, illustré par un général de l'Empire.

Depuis, elle l'a souvent répété : mais ce sont les autres qui l'écrivent pour elle.

Elle l'a dit sur tous les tons, sauf sur le ton vulgaire, jusqu'au jour où elle est devenue l'interprète préférée de Rip, qui l'appelait « un petit haricot vert ». Mais, elle a continué à jouer les petites gnous ; jusqu'au jour où Carné l'a engagée. Alors ça a été *Hôtel du Nord*, *Les Visiteurs du soir*, *Les Enfants du Paradis*, la découverte de Prévert.

— Prévert, j'l'aime, sans blague, j'l'aime d'amour... Ça c'est un poète... Pas un poète qui écrit des trucs qui riment... Un vrai, quoi...

Oui, un vrai qui lui fit des phrases tout exprès pour elle, des phrases pleines de rêves et de douleur, et de silences... et qui lui racontait de belles histoires.

« Pendant quatre ans Sacha a vécu le «roman d'un tricheur »

Avec cette voix traînante qu'elle a rendue célèbre, elle devrait être vulgaire : elle a plus de classe authentique qu'une duchesse et plus de duchesses dans ses relations qu'un membre du Jockey. Depuis le temps où elle ignorait l'orthographe, elle a tout appris, seule, patiemment, et avec cette sûreté de goût qui va du bout de ses souliers légers à ses livres préférés.

Elle a l'esprit de Gavroche et l'intelligence du cœur, le tact de ceux qui n'ont pas besoin de l'apprendre et cette vision poético-comique de la vie qui l'a toujours empêchée de se prendre ou de prendre les autres au tragique. Ni même tout à fait au sérieux.

Son impresario, Jean Devalde ? Elle l'adore. Parce qu'il s'occupe bien de ses affaires ? Bien sûr pour cela aussi. Mais, d'abord, parce qu'elle le trouve beau.

Sacha Guitry ? Elle s'est brouillée avec lui quelques jours après lui avoir présenté Lana Marconi. N'écoutez pas, mesdames !... Elle lui en veut ? Non. Elle le trouve « marrant ».

— Quand je le vois, ce gros Sacha, dit-elle, c'est plus fort que moi, j'rigole !... Qu'est-ce qu'il a eu comme trouille !...

» Fresnay, voilà un homme, courageux, digne. Le Sacha, il aurait bien crié « Vive de Gaulle ! » pour arranger les choses ou pour être ambassadeur quelque part... J'vous dis que c'est un com.que...

Quand elle a lu *Quatre années d'occupations* où Guitry la traînait avec quelques autres dans une boue dont personne ne risquait de sortir blanchi — surtout pas lui — elle a simplement renvoyé à l'auteur un exemplaire sur lequel elle avait barré le titre. Et à la place, elle a écrit : « Le Roman d'un tricheur... »

De ces dernières années, elle émerge avec amertume, sans haine, sans peur, sans envie... sans même l'angoisse d'avoir vieilli.

Elle n'a jamais caché son âge : d'ailleurs, il se cache tout seul. Et si un éclairage imparfait lui creuse une ride ou lui cerne un œil, elle regrette... Elle regrette beaucoup parce qu'elle a le respect inné de toute beauté, y compris de la sienne. Elle regrette pour le plaisir des yeux du spectateur.

Elle vous en demande bien pardon, mais que diable ! Elle n'y peut rien !...

Pour que le spectacle auquel elle va participer soit excellent, elle fera le maximum. Elle répète nuit et jour, elle obéit docilement aux indications de Raymond Rouleau qui met en scène avec passion et avec un mépris complet de l'heure. Quand il a dit à trois heures du matin : « Arlette, recommence ton mouvement, tu n'y es pas... » Elle dit : « Oui, Raymond... » et elle recommence.

Sa mère croit une fois de plus celle d'un poète : Jean Cocteau, qui a adopté pour elle *Un Tramway nommé Désir*.

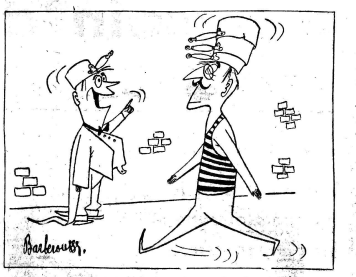
— C'est une reine, dit-il. Il y a eu Yvonne de Bray : maintenant, il y a Arletty.

Pourtant elle a le trac, naturellement, un gros trac. Elle se répète ce qu'un autre a dit avant elle : « Paris, tu n'es qu'une vieille vache... »

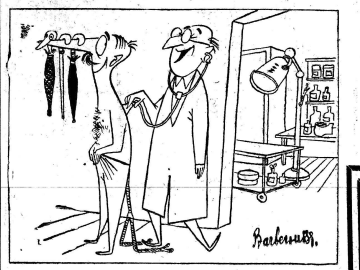
Dans quelques jours, Paris va retrouver son Arletty.

Sa bulle, sa joyeuse, son insolente, sa poétique Arletty, faite à l'image de la grande ville...

Et si l'un et l'autre arrivent un peu tremblants au rendez-vous, c'est peut-être parce que Paris et Arletty vont renouer une grande histoire d'amour...



— Alors, vieux, tu t'es payé du galon ?...



— Allons, ce n'est rien ! Vous êtes un porte-parapluies en bonne santé !...

— On lui dit qu'il y a un clou qui dépasse ?...

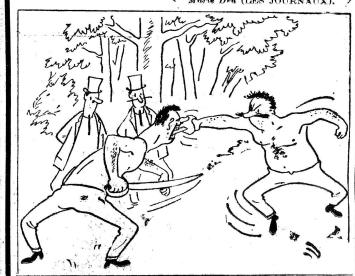
Les fous de Barberousse ne se prennent pas pour des empereurs

— Beau duel, hein ?...

— Voilà les trois fameux inséparables dont je vous parlais !...

FRANCE ROCHE N'AIME PAS CES DESSINS

(*M. François Chalais (mari de France Roche) s'est battu pour l'honneur (professionnel) de Marie Dra (LES JOURNAUX).*)



L'AVALEUR DE SABRE

— Et maintenant ?...

— Et si, moi, je me débrouille mieux comme ça ?...

— Oublions le passé !

Au revoir !.. ... chérie

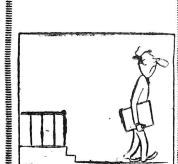
Tiré de « This Week »

1

2

3

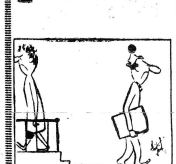
4



5

6

7



8

(Dessins de George SMITH.)

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

Conseils SUR LE CHOIX D'UN IMPERMÉABLE

★ Recherchez les formes amples qui facilitent la circulation de l'air et laissent la liberté des mouvements.

★ Pensez que la première qualité d'un imperméable est de protéger efficacement contre la pluie et que les imperméables caoutchoutés peuvent mieux que les autres procurer une étanchéité parfaite et durable avec un minimum de dépenses.

★ Ne vous laissez pas impressionner par le poids du vêtement, qui n'a rien à voir ni avec la qualité ni avec l'étanchéité.

★ Vérifiez si les principales coutures sont protégées intérieurement par un bandelage empêchant l'eau de s'infiltrer par les trous des piqûres.

★ Exigez que le vêtement soit bien muni d'une étiquette portant le label « Imper-Union », imperméabilité garantie.

★ « Imper-Union » n'est pas une marque particulière de fabricant. C'est un label collectif de garantie, dont l'emploi est strictement réglementé, et qui est pour vous la promesse de longs mois de bons services et de satisfaction.

IMPER UNION

PERDU

Ne perdez pas cette adresse : MICHEL 6, Place Madeleine, au 2e ét., est la maison la plus importante pour l'ACHAT au COMPTANT de tous BIJOUX, OR, pièces d'argent démonét.

DEVANT LE SUCCÈS de notre campagne pour le lancement du "MONDIAL COLOR"

Nous décidons, pour quelque temps encore, d'offrir aux lecteurs et lectrices de ce journal qui en feront la demande ce "SUPER 4 COULEURS" rechargeable à cartouches (bleu, rouge, vert, noir) au prix exceptionnel de propagande de

395 Frs

Indispensable à tous : industriels, professeurs, étudiants, etc...

Envoi contre remboursement. Hâtez-vous, car actuellement encore, nous offrons à tout acheteur et ceci absolument

GRATIS

Notre STYLO A BILLE Modèle « Styrol » entièrement garanti et de présentation parfaite d'une valeur de 400 Frs

Envoyez votre commande à MONDATEX Service 66 40, rue Blomet - PARIS-15e

Votre chien, *en pleine forme*, chassera mieux !

Les intestins propres, le sang purifié, l'organisme désintoxiqué, votre chien sera plus alerte, plus vaillant, plus résistant !

Vous transformerez ainsi votre fidèle compagnon, en lui donnant deux pilules ZIOU, pendant deux matins !

Les pilules ZIOU, bactéricides, désinfectantes et toniques sont indispensables à votre chien.

PILULES CANINES ZIOU

106 Frs. LE ETUI. TOUTES PHARMACIES. LABORATOIRES CASTAGNÉ, AUDIVARDI-C.E. LIMOGES.

PRÉDICTIONS JUSTES dates, événements et conseils. Tarots. ARIANE, 79, Bd Montparnasse (5 à 6) Posez 5 questions, date naiss., 100 fr.

COPIES D'ADRESSES chez vous pend. loisirs. Joindre enveloppe av. vot. adres. Ecr. Ets BILLESTYL, Serv. 124, Ville-la-Grand (Hte-Savoie)

Toutes les grandes vedettes et tous les gens de goût utilisent...

L'ELIXIR ET LA PATE DENTIFRICE VADEMECUM

RECOMMANDÉS PAR UN LAURÉAT DU PRIX NOBEL DE MÉDECINE